

La littérature de Grecs du Canada

ABSTRACT

No serious study has ever been produced on Greek literature in Canada. In fact, very little has been written on the topic, so Jacques Bouchard and Stephanos Constantinides use the following articles to give an overview, or an initial inventory, which might prove useful in more focussed, more advanced research. There is a sense of urgency here as these authors and their work in Greek may well be forgotten if not studied. Hopefully the second generation of Greek writers who express themselves in English and French will be studied and will find a niche within Canadian and Québécois literature

RÉSUMÉ

La littérature des Grecs du Canada n'a pas fait jusqu'à présent l'objet d'étude et rares sont les écrits qui lui ont été consacrés. Jacques Bouchard et Stephanos Constantinides présentent, dans les articles qui suivent, une vision globale de cette littérature, une sorte de premier inventaire, qui pourrait être utile pour des études plus spécifiques et plus poussées. Il convient en particulier de mettre l'accent sur l'urgence à étudier les auteurs qui écrivent en grec, et dont l'œuvre risque d'être oubliée. Il est à espérer que la deuxième génération d'écrivains grecs qui s'expriment en anglais et en français sera mieux étudiée et saura trouver sa place au sein du corpus littéraire canadien (et québécois).

Les écrivains Grecs du Canada: Un aperçu historique

Stephanos Constantinides*

Les premiers immigrants grecs s'installent au Canada au milieu du 19^e siècle. Il y a bien-sûr quelques références de la présence grecque auparavant, comme celle de l'explorateur Juan de Fucas, alias Apostolos Valerianos, qui découvrit vers 1592 le détroit entre la ville de Vancouver et l'État de Washington, ou celle d'un jeune grec qui accompagnait Samuel de Champlain (1628) et dont le nom n'a pas été sauvegardé, mais il s'agit de cas isolés. Même des références plus précises au milieu du 19^e siècle sont encore des cas particuliers. Il faut attendre le début du 20^e siècle pour que l'immigration grecque commence à prendre une certaine ampleur. Les premiers Grecs arrivés au Canada sont sans spécialisation dans le domaine du

* Université du Québec à Montréal

travail, avec une éducation limitée et sans connaissance des langues anglaise et française. Dès lors ils ne peuvent compter que sur leur volonté de travailler dur pour réussir et pour survivre. Ils vont accepter tout emploi, aussi pénible soit-il et les plus tenaces et les plus habiles vont réussir à accumuler un petit capital pour lancer leur propre petit commerce. Le besoin de se regrouper se faisait sentir avec l'augmentation du nombre de nouveaux arrivants. C'est ainsi qu'en 1906 sera fondée une première organisation communautaire à Montréal, la Communauté hellénique de Montréal. Quelques années plus tard, en 1910 suivra la Communauté hellénique de Toronto et beaucoup plus tard d'autres communautés dans d'autres villes canadiennes. Néanmoins, jusqu'à la deuxième guerre mondiale la population grecque du Canada ne dépasse pas douze mille personnes. C'est après cette guerre que se développe un important mouvement migratoire grec vers le Canada, surtout dans les années '60-'70. A partir des années '80 c'est pratiquement la fin de l'immigration grecque. Il s'amorce même un mouvement de retour vers le pays natal. Avec une population d'origine grecque d'environ deux cent cinquante mille personnes, les Grecs d'aujourd'hui appartiennent de plus en plus à la deuxième et la troisième génération. On les trouve essentiellement à Toronto et à Montréal. Ils disposent de leurs propres institutions et organismes, et ils sont de plus en plus présents au niveau de l'économie canadienne et en même temps ils s'intègrent à la société canadienne. Ceux de la première génération sont des travailleurs, qui exploitent de petits commerces, alors que ceux de la deuxième génération sont dans le domaine des professions libérales, du commerce et des services, et occupent aussi des postes dans l'éducation et dans divers secteurs de l'économie.

Malgré le fait que les premiers Grecs ont tout fait pour conserver leur langue et leur culture, nous ne savons pas s'il y a eu une création littéraire au sein de la communauté grecque pour la période antérieure à la seconde guerre mondiale. Il se peut il y ait eu des cas d'écrivains mais comme il n'y a pas d'archives et qu'aucune recherche n'a été effectuée dans ce domaine, nous avons sans doute perdu leurs traces.¹ Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale et en particulier à partir des années 1960 que nous signalons la présence d'écrivains grecs qui commencent à publier des livres de prose ou de poésie. Mais même pour cette période là, contrairement aux écrivains grecs d'Australie, par exemple, il n'y a eu presque aucune recherche sur les écrits de ces gens là. Les écrivains grecs du Canada les plus connus, ont vécu ou vivent encore au Québec, plus précisément à Montréal. Les autres se

trouvent pour l'essentiel à Toronto. La plupart sont des poètes et écrivent en grec.

Le plus connu des écrivains Grecs du Canada est Nikos Kachtitsis. Né à Gastouni (Ilia, Grèce) en 1926, il est mort à Patras où il est retourné de Montréal une semaine avant sa mort. A Montréal il a vécu de 1956 à 1970. Auparavant il avait vécu au Cameroun, en Afrique, de 1952 à 1954. Ses principaux écrits comprennent les romans «O Exostis» (Le Balcon) et «O Iroas tis Gandis» (Le Héros de Gandes) et les nouvelles «Poioi oi Filoi» (Qui sont les Amis?), «I Omorphaschimi» (La bellelaide), «To Enypnion» (Le Rêve). Il a laissé aussi quelques poèmes, publiés dans une collection sous le titre «Troto Simeio» (Point Vulnérable).

Son style est en partie original et nourri d'un certain esthétisme qui font de lui un écrivain à part des courants littéraires de son époque et plus proche de la prose française et américaine du 19^e siècle². Panayiotis Bouyoucas est un autre écrivain Grec-Canadien, qui contrairement à Kachtitsis écrit en français et dernièrement aussi en anglais. Né à Beyrouth où ses parents se sont trouvés pendant la deuxième guerre mondiale il est arrivé à Montréal en 1963 à l'âge de 16 ans. Il raconte qu'ayant fréquenté l'école primaire de la communauté grecque de Beyrouth il a appris à écrire en trois alphabets: grec, arabe, français. A Montréal n'ayant pas été accepté à l'école française parce qu'il n'était pas catholique, il n'a pas eu d'autre choix que de s'inscrire à l'école anglaise. Il a néanmoins choisi d'écrire en français. Il a publié des romans, des nouvelles et des pièces de théâtre. Il a publié entre autres *Le Dernier Souffle* en 1975, son premier roman qui raconte la vie et la mort d'un immigré grec, *Une Bataille d'Amérique*, *La Vengeance d'un Père* et *Anna Pourquoi*. Les sujets de ses romans et de ses nouvelles tournent autour de la vie des immigrants grecs, mais aussi des francophones québécois de Montréal. Dans ses pièces de théâtre il traite aussi de sujets qui touchent à l'immigration grecque et à la vie montréalaise. Dans le *cerf volant* par exemple, une pièce de théâtre, le conflit entre la première et la deuxième génération de Grecs, le mal du pays et les problèmes d'intégration sont bien illustrés. Bouyoucas est un auteur reconnu au Québec et au Canada et ses écrits ont été traduits en anglais, russe, arabe, serbe et italien. Paradoxalement il n'y a aucune traduction en grec. Ses pièces de théâtre ont été jouées à Montréal, à Toronto, à Paris, à Rome et à Belgrade. Bouyoucas qui parle couramment grec – il a d'ailleurs vécu quelques années à Athènes

après 1975 – reste très attaché à la Grèce. D'ailleurs son dernier roman *Anna Pourquoi* se déroule à Leros, son île natale. La critique l'a qualifié de roman captivant et d'une grande intensité dramatique³.

À Montréal des écrivains se sont regroupés au sein de l'Association des écrivains grecs de Montréal. Créée en 1979, l'Association rassemble des écrivains de la première génération d'immigrants grecs. Par conséquent, ces écrivains écrivent et publient en grec. En plus des publications individuelles, les membres de l'Association ont publié en commun quelques anthologies de poèmes, dont une bilingue (français-grec) en 1995. La traduction des poèmes en français a été effectuée par le professeur des études néohelléniques de l'Université de Montréal Jacques Bouchard, qui a aussi écrit une introduction reprenant en partie un article qu'il a publié dans la revue littéraire d'Athènes *I Lexi*, dans une édition spéciale sur la littérature de la diaspora (juillet-août 1992)⁴. Il s'agit d'un des rares écrits, sinon le seul, sur les écrivains grecs de Montréal et leur Association. Parmi les membres les plus actifs de l'Association des écrivains Grecs de Montréal sont les poètes Stephanos Constantinides, Tassos Niphakos, Thalia Tassou, Vissarionas Hatzidavid, Lydia Skalkou et Photis Komporozos.

En 1998, Stephanos Constantinides (Université du Québec à Montréal), et Eleni Nickas (La Trobe University, Melbourne, Australie), ont publié une anthologie des poètes Grecs-Canadiens et Grecs-Australiens. Elle comprend onze poètes grecs du Canada et huit poètes grecs de l'Australie⁵.

Des écrivains grecs vivent et écrivent aussi dans d'autres villes canadiennes et plus particulièrement à Toronto. Parmi les plus connus Georges Thaniel qui a enseigné aussi la littérature grecque à l'Université de Toronto, Christos Ziatas, Fontas Bratsos et Antonis Vazintaris. Georges Thaniel a écrit aussi quelques études sur les écrivains grecs du Canada et des États-Unis. Son étude *O Lepidolepterologos tis Agonias* sur Nikos Kachtitsis (Athènes, Editions Nefeli, 1981)⁶ reste toujours une analyse de base fondamentale pour cet écrivain. Dans un article, *Oi Sygchroni Ellines Poiites tis Diasporas - Voria Ameriki-Mia Thematiki Proseggisi*, (Poètes Contemporains de la Diaspora -Amérique du Nord- Une Approche Thématique), qu'il a publié dans la revue littéraire d'Athènes *To Dentro*⁷ (février-mars, avril-mai 1986), il mentionne les poètes grecs-canadiens suivants: Lydia Avlonitou (Montréal), Fontas Bratsos (Toronto), Savvas Patsalides (Montréal), Vissarionas Hatzidavid (Montréal), Lambis Mavridis (Ottawa), Leonidas

Bobas (Montréal), Stephanos Constantinides (Montréal), Antonis Vazintaris (Toronto), Pavlos Ioannou (Toronto), Martha Zei (Montréal), Yiorgos Stoubos (Toronto), Lydia Skalkou (Montréal), Popi Soteriou (Montréal), et Michalis Sayias (Toronto). Thaniel signale que beaucoup de poètes grecs tant au Canada qu'aux États-Unis écrivent «de façon simple et en utilisant des symboles communs. Il est facile, continue-t-il, de rejeter cette sorte de poésie comme dépassée, ou comme une poésie engagée. Cependant, il ne faut pas le faire parce que dans une société idéale des poètes, il faut que toutes les voix soient entendues et parce que l'inspiration de chacun est personnelle. Si donc nous lisons ces poètes en tenant compte des critères qu'eux-mêmes s'appliquent, il est certain que nous trouverons des poèmes qui vont nous émouvoir ou nous convaincre. Néanmoins, il ne faut pas oublier que la poésie est avant tout un art et la sincérité ou l'authenticité des sentiments ne sont pas suffisants pour écrire un vrai poème si l'aspect esthétique fait défaut»⁸.

Les écrivains grecs-canadiens que nous avons mentionnés jusqu'à maintenant à l'exception de Panayiotis Bouyoucas, écrivent tous en grec. Néanmoins, des écrivains de la deuxième génération commencent à faire leur apparition et écrivent en anglais ou en français. Quelques uns de ces écrivains se sont présentés en commun dans une anthologie sous le titre *Musings An Anthology of Greek-Canadian Literature*,⁹ Montréal, Vehicule Press, 2004. Il s'agit d'une anthologie de poésie et de prose à laquelle participent Margaret Christakos, Tess Fragoulis, Steven Heighton, Hélène P. Holden, Antonios Maltezos, Una McDonnell, Helen Stathopoulos, Aliko Tryphonopoulos, Stavros Tsimicalis, Helen Tsitiotakis, Eleni Zisimatos Auerbach, Panayiotis (Pan) Bouyoucas. Ces auteurs viennent de Montréal, Toronto, et d'autres villes canadiennes.

Les thèmes de la littérature grecque-canadienne tournent autour de la nostalgie de la Grèce, la réalité migrante, l'histoire et la mythologie grecques, les réalités sociales du pays d'origine, mais aussi du pays d'accueil ainsi que des questionnements sur l'aventure humaine, la guerre, la condition féminine et bien d'autres. Il reste qu'il n'y a pas eu d'études ni sur cet aspect de la littérature grecque-canadienne, ni sur d'autres aspects. Sans doute, c'est la littérature périphérique la moins étudiée quand on regarde les études qui existent sur la littérature grecque-australienne et même sur celle des États-Unis et de l'Allemagne. Nikos Kachtitsis et Pan Bouyoucas sont pratiquement les seuls sur lesquels il existe quelques écrits.

En conclusion, à l'exception de Nikos Kachtitsis, qui s'est imposé en Grèce, mais qui reste inconnu au Canada, et de Pan Bouyoucas qui s'est imposé au Canada mais qui reste inconnu en Grèce, les autres écrivains grecs du Canada restent pour l'essentiel méconnus tant au Canada qu'en Grèce. Inconnus au Canada parce qu'ils écrivent en grec, et inconnus en Grèce dont l'establishment littéraire ne porte pas d'intérêt particulier pour cette littérature de la périphérie. Sans doute ceux de la deuxième génération qui écrivent en anglais ou en français réussiront un jour à faire partie du corpus littéraire national canadien et québécois. Mais la littérature grecque du Canada est celle qui s'écrit en langue grecque. C'est une littérature dans la grande tradition de la littérature grecque de la diaspora, celle de Cavafy, de Kalvos, de Tsirkas, de Psichari, de Coraïs et de tant d'autres. Car le seul critère satisfaisant pour identifier une littérature reste celui de la langue.

NOTES

1. Nous connaissons cependant, au moins un cas avant la Seconde Guerre mondiale, celui de Georges Vlassis qui a publié les recueils de poèmes, *Roda kai Violettes* en 1928 et *Fylla apo tin kanadiki poiesi* en 1936.
2. Dimosthenis Kourtovic *Ellines Metapolemikoi Syggrafeis (Écrivains grecs de la après guerre)*, Athina, Ekdoseis Pataki, 1995, p.120.
3. Suzanne Giguère, Perché entre ciel et mer, *Le Devoir*, 21 février 2004.
4. Jacques Bouchard, *O Omilos Ellinon Logotehnon Montreal (Association Des Écrivains Grecs de Montréal), I Lexi*, Ioulios-Avgoustos 1992.
5. Eleni Nickas, Stephanos Constantinides, *Allothhona Topeia: Ellinoglossa poiese Afstralias-Kanada (Other Landscapes: Greek-language poetry from Australia and Canada)*, Melbourne, Owl Publishing 1998.
6. Yiorgos Daniel, *O Lepidopterologos tis Agonias*, Nikos Kachtitsis, Athènes, Editions Nefeli, 1981.
7. Yiorgos Daniel, *Oi Sygchroni Ellines Poiites tis Diasporas-Voria Ameriki-Mia Thematika Proseggisi, (Poètes contemporains de la diaspora d'Amérique du nord Une approche thématique)*, *To Dentro* (février-mars, avril-mai 1986).
8. *Ibid.*
9. *Musings An Anthology of Greek-Canadian Literature*, edited by Tess Fragoulis, Montréal, Vehicule Press, 2004.